

Diplôme national du brevet, série collège

Session 2007, épreuve de français, Antilles-Guyane

Dictée

La dictée est le meilleur moyen qu'a trouvé le maître pour nous calmer au retour de la gymnastique. Dès que je l'aperçois sur le pas de la porte de la classe, la sueur se glace le long de ma colonne vertébrale. M. Brulé nous attend, la blouse bien sanglée, les mains dans le dos, les lunettes déjà méfiantes sur le nez. On entre un par un. La salle de classe attend dans une pénombre bleutée. On dirait une chapelle. Le maître a tiré les grands rideaux. Il ne faut pas qu'il y ait le moindre morceau de ciel pour nous distraire. « Ça sent l'encre fraîche ! » aurait dit un ogre en entrant. M. Brulé a rempli les encriers jusqu'à l'œil. Il utilise une jolie bouteille de verre, qui a un bec verseur métallique, comme au café. Garçon, un calva¹ ! C'est pas de refus. Je vais avoir besoin d'un remontant. Sur le bureau, les cahiers sont empilés comme des assiettes. Il n'y a plus qu'à se servir. [...]

Pour moi, la dictée, c'est le zéro assuré. Pourtant, j'en connais des mots. Des listes entières, recopiées sur mon cahier de collection. Je les rencontre dans les livres, les magazines ou les journaux. Il y a les mots compliqués, que je ne retrouve plus jamais ou que je ne reconnais pas au passage. Les familiers, qui tout à coup font le caméléon et se dissimulent au milieu d'une phrase. Certains, même, se faufilent en douce, un peu comme quand je resquille à la distribution de lait dans le préau, ou dans la file de cinéma du Raincy. Sauf que eux ne se font pas prendre. Moi, pour les fautes d'orthographe, je bats tous les records de l'école. Et sans élan ! [...]

– Ouvrez vos cahiers et écrivez « dictée ».

Je regarde les copains autour de moi. On dirait le départ du cross de *L'Humanité*². On s'assouplit le poignet, la nuque, on respire profondément, le dos bien plat, certains ferment les yeux, desserrent leur ceinture de blouse. D'autres s'agitent, s'arrachent la peau des doigts, se trémoussent comme s'ils avaient des fourmis sous le derrière. Ça n'a pas manqué, comme chaque fois, le petit Lucas se prend soudain l'entrejambe et se lève. « Monsieur ! Monsieur ! – Allez, mais dépêche-toi ! » Moi j'ai le calme de celui qui va avoir zéro. Je flotte dans les airs comme un albatros³, plus confiant encore que Delac qui ne fait jamais aucune faute, à aucun mot. Il attend, serein, son porte-plume levé comme une lance de chevalier de la Table ronde avant l'assaut. C'est l'Ivanhoé⁴ de l'imparfait du subjonctif. En plus, il le parle couramment, même à la récréation. « Il me serait agréable que tu me rendisses mon goûter. » Il peut toujours courir.

Daniel Picouly, *Le Champ de personne*, © Éd. Flammarion, 1995.

¹ *Calva* : abréviation de « calvados », boisson fortement alcoolisée.

² *L'Humanité* : journal communiste, organisateur d'un cross.

³ *Albatros* : grand oiseau marin.

⁴ *Ivanhoé* : chevalier anglais du XII^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

-- QUESTIONS (15 points) --

I. Un souvenir d'école (5 points)

1. Ce récit se déroule dans les années soixante. Donnez deux indices qui permettent de le montrer. (1 point)
2. À quelle période de la vie du narrateur renvoie cette histoire ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (0,5 point)
3. **a.** Relevez dans le texte quatre mots différents servant à désigner l'instituteur. (1 point)
b. En dehors du narrateur et du maître, quels sont les autres personnages présents dans cette scène ? (0,5 point)
4. « On dirait », « on s'assouplit » (l. 24-25) : donnez la classe grammaticale et la valeur de « on », en précisant ce qu'il désigne dans chaque cas. (1 point)
5. **a.** Quel effet le narrateur recherche-t-il en employant le présent de l'indicatif (0,5 point)
b. « On dirait » (l. 7), « aurait dit un ogre » (l. 9) : quel est le mode utilisé ? Justifiez son emploi. (0,5 point).

II. Le jeu des mots (5 points)

1. Dans le dernier paragraphe :
 - a.** Quel niveau de langue utilise Delac (l. 36) ? Justifiez votre réponse. (0,5 point)
 - b.** Quel est le niveau de langue du narrateur ? Justifiez votre réponse en citant le texte. (0,5 point)
2. « Les [mots] familiers font le caméléon » (l. 18) : expliquez le sens de cette comparaison. (1 point)
3. « Pour moi, la dictée, c'est le zéro assuré. Pourtant, j'en connais des mots » (l. 14) :
 - a.** Relevez le mot de liaison qui unit les deux phrases. Quel rapport logique exprime-t-il ? (1 point)
 - b.** Transformez ces deux phrases en une seule au moyen d'une conjonction de subordination. (0,5 point)
4. « Desserrent » (l. 26) : expliquez la formation de ce terme et donnez deux autres mots de la même famille. (1 point)
5. relevez deux exemples caractéristiques du ton humoristique de ce texte. Expliquez pour chacun d'eux pourquoi ils font sourire. (1 point)

III. Une véritable épreuve (5 points)

1. Expliquez, en citant le texte, ce qui dans le décor de la classe crée une atmosphère solennelle, religieuse. (1 point)
2. **a.** Recherchez dans le texte quatre mots ou expressions appartenant au champ lexical d'une épreuve sportive (1 point)
b. Pourquoi l'auteur utilise-t-il ce champ lexical ? (0,5 point)
3. « Je flotte dans les airs comme un albatros » (l. 31-32). Nommez et expliquez cette figure de style à l'aide des éléments qui la constituent. (1 point)
4. En vous appuyant sur le texte, dites quel état d'esprit animait le narrateur avant de rédiger une dictée puis au moment où celle-ci commence. (1,5 point)

-- RÉÉCRITURE (4 points) --

Transformez le passage (l. 1 à 3) : « La dictée est le meilleur... » jusqu'à « ... colonne vertébrale », en remplaçant le présent par l'imparfait et le pronom personnel « je » par « les élèves ». Effectuez les modifications qui s'imposent.

-- DICTÉE (6 points) --

La classe fut familière et redoutable. Le Maître aussi. Cette fois, le silence tomba très vite sur la bâtisse. Le Maître se planta devant eux encore plus vite. C'est l'après-midi. La cour est blanchie de soleil. Au sol, un vent usé réanime les poussières. Des raies de lumière s'écrasent sur les pupitres. L'air de la classe est immobile. Les petites personnes sont un peu engourdis. Le négrillon se mit à regretter la sieste qui l'avait toujours ennuyé chez Man Salinière. Il espéra un moment que le maître donnerait l'ordre d'une basse-tête auprès des encriers, puis il comprit que la sieste était bannie de ce monde-là.

Patrick Chamoiseau, *Une enfance créole II – Chemin d'école*, © Éd. Gallimard.

L'orthographe de « Man Salinière » est donnée.

On précise que « Maître » prend une majuscule.

On signale que « basse-tête » est un mot composé désignant une position de repos sur le pupitre, la tête baissée.

DEUXIÈME PARTIE

-- RÉDACTION (15 points) --

À votre tour, vous racontez le souvenir d'un événement qui s'est déroulé en classe et qui vous a mis(e) mal à l'aise. Vous insisterez sur les sentiments et les sensations éprouvés. Après l'événement, un camarade vous a abordé(e) en cherchant à vous convaincre de surmonter vos émotions.

Votre devoir sera un récit à la première personne. Il comprendra obligatoirement :

– l'analyse de vos sentiments et sensations ;

– un dialogue argumentatif.